

LA TRAVERSÉE

RÉMY SERRE



Rémy Serre

La Traversée

© Rémy Serre, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6088-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Alpha Centauri Ultima était une petite boule de glace et de roche à peine plus grande que Pluton. Elle accomplissait sa révolution en 457 ans suivant une orbite complexe liée aux mouvements de ses trois soleils. Un planétoïde banal en somme, comme il en existe des milliards dans autant de systèmes stellaires différents, presque sans intérêt.

Et pourtant, un jour il y eut un changement : soudainement, une lueur bleutée se mit à luire depuis un point proche de la planète. La lueur gagna en intensité et se mit à bouger.

Ou plutôt, c'était l'espace autour d'elle qui se mit à se tordre comme s'il luttait contre sa propre déchirure. Finalement, la trame même de l'espace perdit sa cohésion et laissa la place à un vortex d'énergie, lequel laissa passer un vaisseau oblong.

« Commandant Krivak au bloc transmissions : commencez à enregistrer et émettre les communications du bord par faisceau laser pulsé vers la Terre. Si jamais il nous arrive quelque chose, ils sauront au moins que la translation vers l'espace réel a bien eu lieu. Bloc navigation, confirmez les coordonnées d'arrivée.

— Commandant, ici le bloc navigation. Nous confirmons les coordonnées : le vaisseau est bien dans le système d'Alpha du Centaure, répondit la voix désincarnée d'un sous-officier à travers le système de communication interne. »

— Tous les systèmes sont parfaitement opérationnels, annonça fièrement le premier lieutenant Shtern. Le saut est parfaitement réussi. *Le Conquérant* vient d'effectuer la première traversée interstellaire de l'Histoire »

Le Conquérant était un vaisseau expérimental. Le premier à avoir été équipé d'un propulseur hyper-spatial véritable. Jusqu'à présent, les vaisseaux humains devaient se contenter de la technologie sub-espace. Le vaisseau pouvait alors atteindre une vitesse de pointe quasiment égale à celle de la lumière mais devait sacrifier énormément de carburant pour freiner. Sans compter que cela ne permettait pas les voyages interstellaires.

La technologie hyper-spatiale faisait, elle, « tradater » le vaisseau dans une dimension où les distances étaient comme « raccourcies ». Si le vaisseau ne pouvait toujours pas dépasser la vitesse de la lumière, il parcourait par contre dans le même laps de temps des distances bien plus grandes.

Ce qui rendait le voyage interstellaire possible.

Le Conquérant avait alors été aménagé pour tester le premier prototype de réacteur hyper-spatial. Et sa première mission était de rallier Alpha du Centaure pour effectuer une étude du système en vue d'une implantation future.

« Nous commençons à scanner la zone, annonça l'officier responsable des senseurs. Commandant, il y a un phénomène bizarre dans la direction 85 par 47 par 95. On dirait que l'espace se tord. Les senseurs détectent une grande quantité d'énergie.

À quelques millions de kilomètres de là, l'espace en effet se troubla. Non pas pour former un vortex, mais plutôt comme s'il cherchait à créer une forme à partir du néant. En quelques secondes, en lieu et place du vide stellaire, se trouvait désormais une structure immense aux arêtes effilées. Sa « peau » semblait faite d'un noir encore plus sombre que celui entre les étoiles. À peine formé, la structure se mit en mouvement tandis que l'espace recommençait à se troubler.

« Commandant c'est un vaisseau ! Mon Dieu, il est monumental... Je n'ai

jamais rien vu de pareil. Commandant, il fonce vers nous ! Il tire ! »

La dernière chose que perçut le capitaine de vaisseau Magdalena Helena Anna Krivak fut une explosion de lumière blanche.

Chapitre I :

L'Esméralda

Julien Gracq sortit du bar et se dirigea d'un pas mal assuré vers le quai n°7 où était amarré son vaisseau. Il avait reçu, comme le reste de l'équipage, la prime annuelle que la compagnie réservait aux meilleurs équipages. Il avait tout dépensé, sinon une bonne partie, dans un lupanar miteux des bas-fonds, et en boissons douteuses dans ce bar. Mais la fille qu'il avait payé était si douée...

Après deux jours de permission, il devait revenir à bord du dirigeable *Esméralda*. En tant que maître coq, Julien avait la charge de vérifier que tout l'approvisionnement était complet et que l'équipage de son dirigeable aurait de quoi manger durant le prochain voyage jusqu'à Mandragore.

Les quais étaient bondés d'hommes d'équipages, rejoignant leurs dirigeables, de commandants, criant des ordres, de marchandises entassées ici et là, de l'odeur insupportable de Hoogas, cette substance qui servait désormais de carburant universel à tous type de moteurs...

Quant aux dirigeables il y en avait de toutes tailles et de toutes formes. Les dirigeables marchands, courtauds et disgracieux, quelques frégates de la guilde du Nord, un massif cuirassé de la guilde du Griffon, et enfin un des mystérieux vaisseaux de la Corporation. Mystérieux et intimidant.

Julien vit un missionnaire en descendre, et en eut froid dans le dos. Il n'était pas un hérétique. Il était un fidèle, qui allait à la messe du bord chaque jour, et qui faisait régulièrement des offrandes à la Corporation. Mais il n'avait jamais été à l'aise avec les religieux et encore moins quand il venait de sortir d'un lupanar. Ces endroits étaient prohibés et toute personne surprise en train de fréquenter un de ces établissements pouvait être mise à mort.

Un jour, alors qu'il prenait du plaisir, il y avait eu une descente des forces Corporatistes, le bras armé de l'église. Il avait réussi à se cacher, mais la prostituée qui était avec lui, avait été repérée. Ils l'emmenèrent au bûcher et elle fut brûlée vive pour fornication. Il l'avait vu se tordre puis se consumer. Son agonie avait duré des heures. Lui, n'était sorti de sa cachette qu'une fois les forces Corporatistes reparties.

Julien accéléra le pas et dépassa vivement le noir vaisseau de la Corporation. Au bout d'une demi-heure, il retrouva enfin son dirigeable, au bout d'un quai branlant. L'enveloppe jaunie du dirigeable rendait ce dernier difficile à distinguer du sable environnant.

Le sable était partout

Pour ce que Julien en savait, il en avait toujours été ainsi depuis la *Grande Catastrophe*. Cette période là était si lointaine qu'elle tenait plus du mythe, avec son cortège de légendes, que du fait historique avéré.

Julien avait toujours connu ce paysage, le sable, les pyramides et les guildes de dirigeables. On racontait qu'en de lointaines contrées, le sable cédait la place à de la roche ou à de l'eau mais Julien n'y croyait pas.

La *Grande Catastrophe*, quoi qu'il ait pu se passer, avait rendu le sol trop chaud et l'air empoisonné. Aussi les hommes s'étaient-ils regroupés pour transformer les cités en pyramides, protégeant la population du mal qui tuait lentement ceux qui osaient aller à l'air libre sans protections. Le mal étant moins virulent en hauteur, les dirigeables étaient vite devenus indispensables pour assurer les échanges commerciaux entre les cités

Les dirigeables représentaient le pinacle de la technologie mais exigeaient des installations spécialisées pour pouvoir transporter hommes et marchandises d'une pyramide à l'autre. Le sommet des pyramides fut arasé pour abriter des

quais et des installations de maintenance... et fut séparé du reste de la cité-pyramide par des portes blindées pouvant verrouiller tout accès à la pyramide en cas de besoin.

À l'intérieur de la pyramide s'était construit une hiérarchie sociale stricte : plus on est proche du centre de la pyramide, plus le rang social est élevé. Juste derrière les quais et dans la sous-pyramide se situent le prolétariat urbain. Et au cœur de la pyramide se trouve le bureau du patriarche, le maître du cartel dirigeant la cité-pyramide

L'Esméralda appartient à une guilde. C'est obligatoire. Les guildes – leur nombre total est inconnu – contrôlent tous les dirigeables. Ce sont elles qui ont le monopôle sur le transport aérien et gèrent les échanges en eau, nourriture, marchandises... des cités-pyramides.

Un dirigeable tel que celui-ci appartient à une guilde mineure qui ne possède que quelques dizaines de cargos de taille similaire. Les guildes les plus puissantes, comme la Guilde de l'Astrolabe, du Phénix ou encore du Griffon, possèdent des milliers de dirigeables, des cargos de plusieurs centaines de mètres de long, et des flottes militaires avec des croiseurs, des frégates et même parfois des cuirassés...

Telle était la réalité que connaissait Julien et à laquelle il pensait en ouvrant le sas avec sa clef personnelle. La porte s'ouvrit, puis se referma.

Hsahen fit un bref salut, puis disparut dans la timonerie, tandis que Julien se dirigeait vers « sa » cuisine. Les placards étaient ouverts et vidés. Quelques petits malins avaient attendus qu'il parte de la cuisine pour piller les réserves et le cellier. Cela ne pouvait être que les mousses. Ils n'ont pas le droit de sortir du dirigeable avant leur majorité. D'ailleurs, avant leur majorité ils sont la propriété du capitaine.

Bien que cela soit officiellement interdit, les guildes raflent souvent des jeunes des quartiers à proximité des quais. En effet, ceux des pyramides n'aiment guère sortir hors de leur cité. Donc, les guildes donnent parfois des *missions Janus* à certains équipages. Il peut aussi arriver que le capitaine d'un dirigeable « en manque de bras » décide de prendre lui-même cette initiative.

Un quota de jeunes des deux sexes à embarquer est donné à l'équipage et celui-ci maraude sur les quais jusqu'à trouver assez de « volontaires ». Les milices des cartels ne patrouillent jamais dans ces zones de toutes façon.

Ensuite de leur capture jusqu'à leur majorité, les mousses deviennent la propriété du capitaine et n'ont aucun droit jusqu'à la fin de leur « période ».

L'accession à la majorité et la fin de la « période » sont le prétexte d'une petite fête qui voit le mousse devenir marin-aéronaute et obtenir une certification des mains du capitaine

En y réfléchissant, Julien trouvait qu'il était chanceux : il avait été « enrôlé » par l'équipage d'un petit dirigeable d'une petite compagnie : les mousses sont peu nombreux et ont donc plus d'importance, ce qui fait qu'ils sont mieux traités. Les mousses embarqués dans les gros dirigeables – ou pire – les unités militaires, ont un sort nettement moins enviable.

Pour sa part, Julien avait été mousse à bord de l'*Esméralda* et avait choisi de rester à bord de ce bâtiment à sa majorité. L'ancien maître-coq ayant fini par succomber aux radiations et à la pollution.

Les dockers amenèrent le ravitaillement, dont Julien avait passé commande lorsqu'ils avaient débarqués avant d'entamer les deux jours de « réjouissances ». Il siffla un grand coup et ordonna aux mousses de ranger la nourriture et la boisson dans l'heure, et s'il manquait une seule portion il y aurait 10 coups de fouet pour tout le monde. Mais s'ils finissaient dans les temps, ils auraient une